

FERENC MAKK

Etelköz et la Mésopotamie de l'Occident

La localisation des pays ancestraux (qui étaient en fait d'anciens quartiers de la population) et leur chronologie figurent parmi les problèmes les plus débattus de la préhistoire du peuple hongrois. Dans mon étude, j'ai l'intention de m'occuper de la question de l'emplacement géographique d'Etelköz, le dernier quartier avant la conquête du bassin des Carpates. Je pourrai me passer de l'énumération et de la présentation détaillée des opinions (d'ailleurs très variées) des spécialistes d'antan puisqu'elles ont déjà été classifiées et présentées à fond dans plusieurs synthèses récentes.¹ Un colloque scientifique fut même organisé en 1983 au sujet d'Etelköz (et de Lévédie, les deux étant liés) ; une version augmentée de ses thèses a vu le jour en 1985.² Une rapide lecture des études contenues dans ce volume peut convaincre qui que ce soit du fait que les opinions des différents auteurs sont très divergeantes en ce qui concerne l'emplacement géographique d'Etelköz. La situation n'a guère changé depuis, et je trouve que la localisation d'Etelköz ne s'approche de sa solution ces derniers temps non plus. On en voit la preuve dans notre liste non-exhaustive contenant les avis des différents chercheurs hongrois (entre 1986 et 2000) au sujet de la position géographique d'Etelköz.

Ainsi Gábor Vékony plaça, en 1986, le quartier hongrois d'Etelköz entre la Volga et le Dniepr, Antal Bartha (1988) entre le Don et le Bas-Danube, István Fodor (1994) entre le Bas-Danube et le Dniepr, Dezső Juhász (1996) entre les deux

¹ Gy. Kristó, *Levedi törzsszövetségétől Szent István államáig* [De la fédération des tribus de Lévédie à l'État de Saint Étienne]. Budapest, 1980 : 116–118 ; A. Bartha, *A magyar nép őstörténete* [La préhistoire du peuple hongrois]. Budapest, 1988 (dans la suite : Bartha 1988) : 325–340 ; D. Juhász, « Az ősmagyar kor tájnevei a magyar tájnevek rendszerében » [Les toponymes de la préhistoire hongroise dans le système toponymique hongrois]. *Szabolcs-Szatmár-Beregi Szemle* 1996/2 (dans la suite : Juhász 1996) : 176–178 ; S. Tóth, *Levediatól a Kárpát-medencéig* [De la Lévédie au Bassin des Carpathes]. Szeged, 1998 (dans la suite : Tóth 1998) : 43–60.

² « Tanulmányok a magyarság honfoglalás előtti történetéből » [Études sur l'histoire des Hongrois avant la Conquête]. *A Magyar Nyelvtudományi Társaság Kiadványai* N° 172, Budapest, 1985 (dans la suite : MNYTK). Ce volume contient entre autres les écrits de Gy. Györffy, L. Benkő, J. Harmatta, P. Király et L. Ligeti. Voir encore G. Vékony, « Levedia meg Atel és Kuzu » [Lévédie, Atel et Kuzu]. *Magyar Nyelv* 72, 1986 (dans la suite : Vékony 1986) : 41–53.

branches supérieures du Dniestr (le Reut et le Dniestr même), András Róna-Tas (1997) entre le Danube et le Dniepr, Gyula Kristó (1998) entre le Danube et le Prut (ou le Dniestr et le Prut), Sándor Tóth (1998) entre le Bas-Danube et le Don, István Bóna (2000) entre le Bas-Danube et le Dniepr.³

Deux circonstances rendent fondamentalement difficile la localisation d'Etelköz ; d'une part on dispose de très peu de sources écrites et d'autre part les données de ces mêmes sources peuvent être interprétées de façon différente et sont souvent contradictoires.

Pour localiser le quartier d'Etelköz, les chercheurs ont fait appel, jusqu'à présent, à deux sources écrites. La première se compose d'un ensemble de textes d'auteurs musulmans (la tradition de Djajhani), l'ouvrage de l'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète (913–959), *De administrando imperio* (« Traité de l'administration de l'empire », DAI) constituant la deuxième.⁴

Quant à l'habitat des Hongrois au tournant des années 870 et 880, la tradition de Djajhani écrit les propos suivants : « *Une de leurs frontières touche à la mer du Roum [la mer Noire] dans laquelle se jettent deux fleuves. Leurs habitants se trouvent entre les deux fleuves.* » Plus bas, on peut lire cette phrase : « *Des deux fleuves, l'un s'appelle Atil, l'autre Danube.* »⁵ Ainsi les Hongrois auraient résidé entre le Danube et l'Atil (Etil/Etel).

La question principale est de préciser le fleuve désigné par le nom « Atil ». D'après les chercheurs, il peut être question de la Volga, du Don et du Dniepr. Par

³ Vékony 1986 : 50 ; Bartha 1988 : 332 ; I. Fodor, *A magyar őstörténet vázlata* [Précis de la préhistoire hongroise]. Miskolc, 1994 : 109 ; Juhász 1996 : 177 ; A. Róna-Tas, *A honfoglaló magyar nép* [Les Hongrois à l'époque de la Conquête]. 2^e édition, Budapest, 1997 (dans la suite : Róna-Tas 1997) : 257 ; Gy. Kristó, *Levedia és Etelköz* [La Lévédie et Etelköz]. *Magyar Nyelv* 94, 1998 (dans la suite : Kristó 1998) : 156 ; Tóth 1998 : 57 ; I. Bóna, *A magyarok és Európa a 9-10. században* [Les Hongrois et l'Europe aux IX^e–X^e siècles]. Budapest, 2000 : 16.

⁴ Nous avons tiré la traduction hongroise des passages de la tradition de Djajhani dans l'œuvre d'A. Róna-Tas : Róna-Tas 1997 : 228. Au sujet de l'ouvrage de l'empereur érudit, voir Gy. Moravcsik, *Bíborbanszületett Konstantin : A birodalom kormányzása* [Constantin Porphyrogénète, Traité de l'administration]. Budapest, 1950 (dans la suite : DAI). Cette édition nous servira de source aux citations des traductions du texte grec du DAI.

⁵ Sur la traduction, voir encore, Gy. Kristó (dir.), *A honfoglalás korának írott forrásai* [Les sources écrites de l'époque de la Conquête]. Szeged, 1995 : 33 et 36–37 (traduction d'I. Zimonyi).

conséquent, les différents spécialistes mentionnent un de ces trois fleuves comme la limite orientale de l'habitat hongrois d'Etelköz.⁶

Le DAI fait allusion à plusieurs reprises aux territoires habités par les Hongrois avant la conquête du bassin des Carpates. Parmi ces allusions, trois passages sont d'une importance primordiale. Les voici :

« *L'autre partie [des Hongrois] est allée habiter à l'ouest avec leur voïvode et leur prince Lévédi, aux territoires nommés Atelküzü [Etelköz = Etelköz, FM] où habite actuellement le peuple des Petchenègues.* »⁷

« *La place des Petchenègues qui fut habitée par ces temps-là des Turcs [des Hongrois] est nommée d'après les fleuves qui s'y trouvent. Les fleuves sont les suivants : le premier est ce qu'on appelle Varuch [Dniepr, FM], le deuxième ce qu'on appelle Boug, le troisième ce qu'on appelle Trullos [Dniestr], le quatrième ce qu'on appelle Prut, le cinquième ce qu'on appelle Seret.* »⁸

« *Le lieu où les Turcs avaient été, s'appelle Etel et Küzü, d'après les noms des fleuves qui le traversent, et est habité maintenant de Petchenègues.* »⁹

Avant d'évoquer à ce propos les questions liées à la définition géographique de l'habitat des Hongrois, on doit enregistrer que la dénomination « Etelköz » ne figure que dans le DAI et est hors d'usage dans les autres sources. La localisation d'Etelköz fondée sur les citations de l'œuvre de l'empereur byzantin rencontre deux difficultés majeures.

1) Ces trois citations du DAI nous montrent déjà que Constantin a établi un lien entre l'habitat des Hongrois avant 895 et le quartier des Petchenègues aux alentours de 950 et essaie de définir l'un à partir de l'autre. Il procède d'ailleurs de la même manière à d'autres passages aussi.¹⁰ Il est donc nécessaire de citer le passage du DAI dans lequel l'empereur définit avec une certaine précision les limites du pays des Petchenègues (*Patzinakia*) situé au nord de la mer Noire :

« *Le pays des Petchenègues s'étend à partir du cours inférieur du Danube, en face de Dristre [Silistre, FM] et leurs habitations poussent jusqu'à Sarkel, forteresse des Khazars [sur le Don].* »¹¹

⁶ Voir par ex. Gy. Györffy, « Levédia és Etelköz kédéséhez » [Au sujet de la Lévédie et d'Etelköz]. *MNYTK* (dans la suite : Györffy 1985) : 6 ; Vékony 1986 : 48 ; Tóth 1998 : 55 ; L. Ligeti, « Levédia és Etelköz » [La Lévédie et Etelköz]. *MNYTK* (dans la suite : Ligeti 1985) : 73 ; Róna-Tas 1997 : 228.

⁷ DAI 171–173.

⁸ DAI 175.

⁹ DAI 177. Il est évident que l'expression « *Etel et Küzü* » est une version corrompue d'*Etelköz* (voir par ex. Juhász 1996 : 173, note 3).

¹⁰ Voir par ex. DAI 57, 167, 171 et 175.

¹¹ DAI 183.

Vu ceci, les chercheurs ont désigné les fleuves Danube et Don comme limites occidentale et orientale du pays des Petchenègues autour de 950.¹² A partir de ce fait, les spécialistes ont développé deux opinions sur l'emplacement d'Etelköz.

A) Ceux qui acceptent d'identifier l'« Atil » du texte musulman au Don, professent qu'Etelköz, habitat des Hongrois avant 895, englobait le territoire entre le Danube et le Don.¹³

B) Ceux qui identifient l'Atil de la tradition de Djajhani au Dniepr, sont d'avis que le hongrois « Etelköz » signifie la partie occidentale de l'ensemble du pays petchenègue (situé entre le Danube et le Don) qui se serait étendu entre le Bas-Danube et le Dniepr et dont les cinq fleuves sont précisés par le DAI comme étant le Dniepr, le Boug, le Dniestr, le Prut et le Scret.¹⁴

2) Le deuxième problème principal est lié à l'interprétation du mot Atel (Etil/Etel), composante de l'Atelköz du DAI. En examinant cette question linguistique, la recherche a évoqué deux possibilités :

A) Le mot turke « Atel » est le nom autonome d'un fleuve (donc il désigne un fleuve précis) et désigne, conformément à la pratique de l'ancienne toponymie hongroise, un territoire entre rivières où le nom Atel (Etel) aurait marqué le plus petit de deux confluent, puisque le nom du cours d'eau d'ordre inférieur est capable de déterminer un territoire précis dans la régions d'une rivière plus importante. Selon cette conception, le nom d'Etelköz, d'origine ancienne, appartiendrait au groupe représenté par le Bodrogeköz, Csallóköz, Muraköz, Vágköz ou Temesköz.¹⁵ Par conséquent, les scientifiques ont cherché sur le territoire limité par le Danube et le Don, les rivières de moindre importance qui se jettent dans d'autres, plus significatives, et qui ont porté (ou auraient pu porter) le nom propre Atel (Etel). Plusieurs variations ont été évoquées puisque le mot Atel a été considéré comme par exemple le nom des rivières Dniestr, Boug, Prut ou Reut.¹⁶

¹² Voir par ex. Gy. Györfly, « A besenyők európai honfoglalásának kérdéséhez » [Sur l'installation des Petchenègues en Europe]. *Történelmi Szemle* 14, 1971 : 284 et 287 ; Róna-Tas 1997 : 196-197.

¹³ Voir par ex. Györfly 1985 : 6 ; K. Czeglédy, *Magyar őstörténelmi tanulmányok* [Études sur la préhistoire hongroise]. Budapest, 1985 : 122 ; Bartha 1988 : 332 ; Tóth 1998 : 55-57.

¹⁴ Par ex. Róna-Tas 1997 : 197 et 228.

¹⁵ L. Benkő, « A magyarság honfoglalás előtti történetéhez *Léved és Etelköz* kapcsán » [Contribution à l'histoire des Hongrois avant la Conquête : à propos de Léved et d'Etelköz]. *MNYTK* (dans la suite : Benkő 1985) : 23-25 ; Juhász 1996 : 176-177 ; I. Zimonyi, « Etelköz ». Gy. Kristó (dir.), *Korai magyar történelmi lexikon* [Dictionnaire du Moyen Age hongrois]. Budapest, 1994 (dans la suite : Zimonyi 1994) : 203-204.

¹⁶ Voir à ce sujet Benkő 1985 : 28-29 ; Juhász 1996 : 177 ; Kristó 1998 : 156.

B) Selon une autre opinion, le mot *Atel (Etel)* a eu, en tant que nom commun d'origine turke, le sens « eau », « rivière », « cours d'eau », et ainsi le mot composé *Atelküzü (Etelköz)* signifierait « entre rivières » ou « entre eaux ». L'ancienne toponymie hongroise a connu cette pratique aussi, comme le prouvent les analogies toponymiques anciennes : tout d'abord les quatre toponymes historiques « *Vizköz* » et les noms géographiques *Sárköz*, *Jóköz* (« entre rivières ») et *Tóköz*.¹⁷ Il se pose alors la question que ce nom géographique, de caractère assez général se relate concrètement à quelle région limitée par des rivières. Cette pratique toponymique a évidemment alimenté plusieurs versions de sa part. On a ainsi évoqué une région entre le Don et le Danube, le Dniepr et le Don, la Volga et le Don et la région limitée par les cinq rivières figurant dans le DAI, donc un territoire entre le Bas-Danube (le Seret) et le Dniepr.¹⁸

Árpád Berta a développé dans une de ses conférences une idée singulière, résultat d'un compromis (et confirmée depuis dans une lettre qu'il m'a adressée). Ainsi « le sens du mot *Atel* pourrait être celui du nom commun 'rivière' ou d'un nom propre, tel le *Don* (?) ou, horrible dictu, la *Volga* (?), tandis que la deuxième composante (*köz*) signifierait 'source'. Ainsi *Atelküzü* pourrait signifier 'source d'une rivière' ou 'source du Don' (ou d'autres rivières) ». ¹⁹ Je crois que pour l'instant, cette pensée intéressante ne nous approche guère la solution du problème.

Après avoir esquissé le tableau actuel (varié et confus) des différentes opinions, je voudrais attirer l'attention des spécialistes hongrois sur une nouvelle donnée (de source) que la littérature étrangère liait déjà étroitement au nom d'*Etelköz* et à son emplacement géographique. En dernier lieu, je développerai mon opinion sur cette nouvelle donnée et sur sa valeur.

La donnée en question se trouve dans le « *Taktikon d'Escorial* », appelé autrement « *Taktikon d'Oikonomidès* ». La source a été découverte par le byzantinologue grec N. A. Oikonomidès dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Escorial, en Espagne. Le *Taktikon* de langue grecque de ce codex du XI^e siècle n'a pas de titre original. L'ouvrage même fut écrit entre 971 et 975. Oikonomidès parla du *Taktikon* pour la première fois en 1961 et publia en 1965 son étude (d'une importance fondamentale jusqu'à nos jours) sur cette œuvre.²⁰ Le texte du *Taktikon*, accompagné

¹⁷ Au sujet de ce phénomène linguistique, voir Benkő 1985 : 9 et 23 ; Juhász 1996 : 176 ; Zimonyi 1994 : 203–204. Voir encore L. Kósa – A. Filep, *A magyar nép táj-történeti tagolódása* [La division régionale et historique du peuple hongrois]. Budapest, 1978 : 128, 164, 188, 189, 194.

¹⁸ Györffy 1985 : 5–6 ; Harmatta 1985 : 45 ; Ligeti 1985 : 70–71.

¹⁹ Cette référence à sa lettre datée du 26 octobre 2000 a été faite avec l'autorisation d'Á. Berta.

²⁰ N. A. Oikonomidès, « Recherches sur l'histoire du Bas-Danube aux X^e-XI^e siècles : la Mésopotamie de l'Occident ». *Revue des Études Sud-Est Européennes* 3, 1965/1–2 (dans la suite : Oikonomidès 1965) : 57–79.

d'une traduction française, d'une introduction et de commentaires très détaillés fut rendu public en 1972.²¹ L'édition critique, de valeur exemplaire, a donné un grand élan à l'étude de cette source byzantine, considérée par l'opinion scientifique internationale comme une véritable sensation.²² Malheureusement, les chercheurs hongrois n'ont pas encore pris connaissance de ce texte byzantin d'importance primordiale. En ce qui concerne l'analyse du Taktikon, l'opinion d'Oikonomidès y restait déterminante jusqu'à présent ;²³ pour cette raison je résumerai ses idées dans ce qui suit.

Le Taktikon présente une image authentique et fiable du nouveau système administratif de l'Empire, créé par les réformes mises en œuvre après les grandes conquêtes du X^e siècle vers l'ouest et l'est. L'essentiel de ce système est constitué de la nouvelle administration militaire de Byzance, à base de provinces.

Les unités (territoriales) de l'administration militaire peuvent appartenir à deux groupes. Le premier se compose de sept duchés et katépanats coiffés de dux et de katépano, les stratégies dirigées par des stratèges constituant le deuxième. Les sept duchés et katépanats sont le résultat d'une nouvelle organisation et se situent tous aux frontières de l'empire afin de renforcer la défense. Onze des stratégies se trouvent dans les provinces intérieures de l'empire ; cependant plus de soixante-dix s'étendent près des frontières, et chacune est de création récente. Les stratégies, en tant qu'unités subalternes, sont souvent subordonnées aux duchés et aux katépanats.

Du point de vue de notre sujet, il importe que l'appellation *Mésopotamie* figure deux fois sur la liste des duchés ou des katépanats (*dux de Mésopotamie, katépano de Mésopotamie*) et sur celle des stratégies aussi (*stratège de Mésopotamie et stratège de Mésopotamie de l'Occident*).²⁴

²¹ N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles*. Paris, 1972 (dans la suite : Oikonomidès 1972) : 255-277, 279-400.

²² De la riche littérature étrangère (avec de multiples références bibliographiques et la présentation des différentes opinions), voir V. Tăpkova-Zaimova, « L'administration byzantine au Bas-Danube (fin du X^e-XI^e s.) : tentative d'une mise au point ». *Études Balkaniques* 3, 1973 (dans la suite : Tăpkova-Zaimova 1973) : 90-112 ; N Oikonomidès, « L'organisation de la frontière orientale de Byzance aux X^e-XI^e siècles et le Taktikon de l'Escorial ». *Actes du XIV^e Congrès international des Études Byzantines I*. București, 1974 : 285-302 ; V. Tăpkova-Zaimova, *Byzance et les Balkans à partir du VI^e siècle. Les mouvements ethniques et les États*. Variorum Reprints, Londres, 1979 : 113-118 ; И. Божилков, *Анонимът на Хазе. България и Византия на Долни Дунав в края на X век*. София, 1979 (dans la suite : Bozsilov 1979) : 119-125, 185-196 ; V. Tăpkova-Zaimova, « L'administration byzantine au Bas-Danube (fin du X^e-XI^e s.) ». *Byzantinoslavica* 54, 1993 : 95-101 ; Т. Василевски, *България и Византия в IX-XV век*. София, 1997 : 100-105.

²³ Oikonomidès 1965 ; Oikonomidès 1972 : 255-261, 354-363.

²⁴ Oikonomidès 1972 : 263, 265, 269.

Les fonctions du dux et du katépano étant entièrement similaires, ces deux officiers ne pouvaient pas se trouver à l'intérieur d'une même province – on doit alors supposer l'existence de deux Mésopotamies. La première, le duché de Mésopotamie se trouvait au Moyen-Orient, et fut organisée par les Byzantins aux bords de l'Euphrate entre 899 et 901. L'autre était le katépanat de Mésopotamie, d'une existence indépendante de celle-ci ; sa localisation dépend de la situation des deux stratégies appelées Mésopotamie. Au cas où elles portaient le même nom, les stratégies, en tant que divisions administratives inférieures, furent subordonnées selon la pratique de l'époque aux duchés ou katépanats portant un nom identique. Ainsi la stratégie appelée Mésopotamie fit partie du duché de Mésopotamie, en Orient, tandis que la stratégie figurant sous le nom de Mésopotamie de l'Occident²⁵ appartient au katépanat de Mésopotamie.

La question consiste à savoir où se situait la stratégie de Mésopotamie de l'Occident. La katépanat de Mésopotamie se trouvait de toute évidence dans la même région.

Pour localiser la Mésopotamie de l'Occident, Oikonomidès a pris en compte les points et arguments suivants (créant par cela une analogie entre la Mésopotamie orientale et la Mésopotamie de l'Occident) :

1) Les sources contemporaines font très clairement distinction entre les provinces orientales ou occidentales de Byzance ; ainsi la Mésopotamie de l'Occident doit être placée dans la partie occidentale de l'empire.

2) La Mésopotamie de l'Occident était une nouvelle division administrative et se trouvait pour cette raison – comme les autres nouveaux commandements militaires – sur un territoire frontalier.

3) L'appellation « Mésopotamie » désigne un territoire situé entre rivières, dans l'ancien grec aussi que dans le grec byzantin. Ceci est prouvé d'une part par l'ancienne Mésopotamie, située au Moyen-Orient, entre le Tigre et Euphrate, et d'autre part par la stratégie de Mésopotamie, créée par les Byzantins entre 899 et 901 au nord de l'ancienne Mésopotamie, près de l'Euphrate, également entre deux rivières. Par conséquent, la Mésopotamie de l'Occident devait aussi être organisée sur un territoire entre rivières (ou entre deux rivières).

4) Tout comme la Mésopotamie orientale fut créée aux confins de l'empire byzantin, près d'un fleuve important et connu (l'Euphrate), la Mésopotamie de l'Occident devait aussi être organisée près d'un fleuve aussi connu et important – et, dans la partie occidentale de l'empire, ce ne pouvait être que le Danube.

5) La Mésopotamie orientale de Byzance fut créée en tant que duché et stratégie dans la proximité de l'ancienne Mésopotamie (cet élément est un facteur important de l'utilisation du même nom). La Mésopotamie de l'Occident devait donc

²⁵ Oikonomidès 1972 : 269.

être organisée également dans une région voisine d'un territoire appelé antérieurement Mésopotamie, aux bords du Danube. S'appuyant sur le DAI, l'érudit grec situa ce territoire à *Etelköz* qui se serait étendu selon lui dans la région limitée par le Bas-Danube et le Dniepr (le pays des cinq rivières). Oikonomidès dit que l'appellation hongroise *Atelküzü-Etelköz* est l'équivalent exact du grec Mésopotamie ; son sens serait ainsi : *Folyóköz* ou territoire entre rivières. L'appellation *Etelköz* était bien connue à Byzance non seulement autour de 950, mais même en 971, lorsqu'on a organisé, après la chute de la Bulgarie, la Mésopotamie de l'Occident sur une partie des territoires bulgares du nord-est.²⁶

6) L'appellation de la province de Mésopotamie orientale de Byzance était en même temps une déclaration des prétentions byzantines à l'ancienne Mésopotamie, d'une étendue territoriale bien plus grande ; d'une manière analogue, l'utilisation du nom Mésopotamie de l'Occident peut être considérée comme un signe d'une tentative d'expansion byzantine vers le territoire appelé *Etelköz* et situé entre cinq rivières.

Vu tout ceci, Oikonomidès a localisé le katépanat et la stratégie de la Mésopotamie de l'Occident dans la région du Bas-Danube, sur les territoires entre le Danube et la mer. C'est en effet le territoire de l'actuelle Dobroudja (la région limitée par le Danube, la mer et la rivière Carasu), avec la différence que la province récemment organisée s'étendait même à la rive gauche du Danube. Suite à l'expansion du prince bulgare Samuel, la Mésopotamie de l'Occident, créée en 971 sur les territoires du nord-est de la Bulgarie, a disparu après 976 ; les Byzantins, réoccupant le territoire, ont organisé à sa place la province de Paristrion, au sud du Bas-Danube, vers 1000.

La conception d'Oikonomidès concernant l'existence d'une Mésopotamie de l'Occident près du Bas-Danube a été pratiquement adoptée par tous les auteurs étrangers. Les seuls différends sont relatifs à l'étendue exacte de la province et aux rapports entre le katépanat et la stratégie de la Mésopotamie de l'Occident.²⁷

Du point de vue hongrois, je pourrais compléter l'idée originale et intéressante d'Oikonomidès des remarques suivantes :

1) Il paraît incontestable qu'il ait existé (ne fût-ce que pour une très courte période aux années 970) une province byzantine appelée Mésopotamie de l'Occident, qui fut à la fois katépanat et stratégie, tout comme la Mésopotamie orientale.

2) Il semble par contre assez problématique de considérer la dénomination hongroise *Atelküzü-Etelköz* comme un antécédent particulier du nom grec Mésopo-

²⁶ Notons que l'idée d'Oikonomidès, selon laquelle le sens des mots *Etelköz* et Mésopotamie peut être le même, a été puisée de littérature spécialisée (Oikonomidès 1965 : 69, note 42).

²⁷ Voir à ce sujet le contenu de la note 22, avec les références bibliographiques.

tamie (de l'Occident).²⁸ La contradiction évidente entre les positions géographiques de la Mésopotamie de l'Occident byzantine et du hongrois *Atelküzü-Etelköz* traditionnellement conçu pourra être vraisemblablement résolue par l'observation de ce que la Mésopotamie orientale ne correspond guère au territoire de la Mésopotamie « classique » (entre le Tigre et l'Euphrate).

3) Comme la définition de la frontière de la conquête byzantine sur le nord de la rive gauche du Danube est tout à fait incertaine, il est fort probable que la Mésopotamie de l'Occident ait été fondamentalement une création sur la rive droite, tandis que le hongrois *Atelküzü-Etelköz* n'a certainement pas atteint, vers le sud, la rive gauche du fleuve.

4) La prise en compte des arguments d'ordre linguistique constitue la plus grande difficulté de la théorie. L'opinion d'Oikonomidès suppose que l'appellation hongroise *Atelküzü-Etelköz* ait été connue à Byzance en 971, munie d'un nom grec, comme nom géographique vivant (ou inversement, le nom hongrois de la région *Atelküzü-Etelköz* aurait été la traduction du grec Mésopotamie). Comme on ne dispose pas d'autres données linguistiques à ce sujet, nous devons considérer cette hypothèse comme incertaine. Si, malgré tout cela, l'opinion d'Oikonomidès représentait la vérité et il y avait donc un lien génétique entre le nom grec Mésopotamie (de l'Occident) et l'appellation hongroise *Atelküzü-Etelköz*, on pourrait affirmer à juste titre que le sens original du terme *Atelküzü-Etelköz* était « entre-rivières », « entre-eaux », donc la composante « *etel* » du toponyme *Etelköz* serait un nom commun signifiant « rivière », « eau », « cours d'eau ».²⁹

²⁸ Le lien entre *Etelköz* et la Mésopotamie de l'Occident est sujet de débats même dans la littérature étrangère (voir par ex. Tăpkova-Zaimova 1973 : 96 ; Bozsilov 1979 : 195).

²⁹ On doit remarquer que les sources byzantines utilisent l'expression *Anglos* pour désigner l'ensemble ou une partie (méditerranéenne ou côtière ?) du territoire entre le Danube et le Dniestr. L'appellation *Anglos* vient d'un nom commun slave (cf. le russe *ugol*) signifiant « coin », « angle », « trou ». Le nom turc *Büdziaç* ou *Bujak* servait aussi à marquer ce territoire ; son sens primitif était « coin, angle, trou, entre-deux ». Il est frappant combien on utilisait les toponymes provenant des mots signifiant « angle, trou, entre-deux, coin » sur le territoire entre le Danube et le Dniestr ou le Dniepr. Cela peut remonter à la richesse du pays en eaux, rivières et entre-rivières ; on ne doit pourtant exclure l'hypothèse selon laquelle il y aurait un lien historique entre les dénominations *Etelköz*, *Anglos* et Mésopotamie. Ceci ne pourra être éclairci que par des recherches historiques ultérieures. Voir à ce sujet Gy. Pauler, « Levedia, *Etelköz*, Millenarium » [Lévédie, *Etelköz*, Millénaire]. *Századok* 14, 1880 : 14, note 1 ; G. Fehér, « A bolgár-török műveltség emlékei és magyar őstörténeti vonatkozásai » [Les souvenirs de la culture bulgare-turque et leur rapport avec la préhistoire hongroise]. *Archaeologia Hungarica* 7, 1931 : 24 ; Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica II*. Berlin, 1958 : 213 ; Benkő 1985 : 29 ; A. Róna-Tas, « Where was *Khuvrāt 's* Bulghāriā ? » *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung.* 53, 2000/1-2 : 16 et 16, note 45. On doit noter qu'il existe une opinion (Bozsilov 1979 : 195) qui établit un lien étroit entre la Mésopotamie de l'Occident et *Anglos* en identifiant complètement la stratégie byzantine au territoire d'*Anglos* (entre le Bas-Danube, le Scret et le Prout ou le Dniestr). Cette localisation est réfutée par Tăpkova-Zaimova 1973 : 98-99.